

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

14 JANVIER 1994

REVISION DE LA CONSTITUTION

Révision du titre II de la Constitution,
par l'insertion d'un article 24bis relatif
aux droits économiques et sociaux

REVISION DE LA CONSTITUTION

Révision du Titre II de la Constitution,
par l'insertion d'un article 24bis relatif
aux droits économiques et sociaux

REVISION DE LA CONSTITUTION

Révision du Titre II de la Constitution,
par l'insertion d'un article 24bis, § 1^{er},
relatif au droit au logement

REVISION DE LA CONSTITUTION

Révision du Titre II de la Constitution,
par l'insertion d'un article 24bis relatif
aux droits économiques et sociaux

REVISION DE LA CONSTITUTION

Révision du Titre II de la Constitution,
par l'insertion d'un article 24bis relatif
aux droits économiques et sociaux

REVISION DE LA CONSTITUTION

Révision du Titre II de la Constitution,
par l'insertion d'un article 24bis relatif
aux droits économiques et sociaux

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
LA CONSTITUTION, DES REFORMES
INSTITUTIONNELLES ET DU
REGLEMENT DES CONFLITS (1)

PAR
M. HOSTEKINT

(1) Composition de la Commission : voir p. 2.

(*) Troisième session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

14 JANUARI 1994

HERZIENING VAN DE GRONDWET

Herziening van Titel II van de Grondwet, door
invoeging van een artikel 24bis betreffende
de economische en sociale rechten

HERZIENING VAN DE GRONDWET

Herziening van Titel II van de Grondwet, door
invoeging van een artikel 24bis betreffende
de economische en sociale rechten

HERZIENING VAN DE GRONDWET

Herziening van Titel II van de Grondwet, door
invoeging van een artikel 24bis, § 1,
betreffende het recht op wonen

HERZIENING VAN DE GRONDWET

Herziening van Titel II van de Grondwet, door
invoeging van een artikel 24bis betreffende
de economische en sociale rechten

HERZIENING VAN DE GRONDWET

Herziening van Titel II van de Grondwet door
de invoeging van een artikel 24bis betreffende
de economische en sociale rechten

HERZIENING VAN DE GRONDWET

Herziening van Titel II van de Grondwet door
de invoeging van een artikel 24bis betreffende
de economische en sociale rechten

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
HERZIENING VAN DE GRONDWET, VOOR
DE INSTITUTIONELE HERVORMINGEN EN
VOOR DE REGELING VAN CONFLICTEN (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER HOSTEKINT

(1) Samenstelling van de Commissie : zie blz. 2.

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a consacré 5 réunions à l'examen de ces propositions.

Au cours de sa réunion du 25 mars 1992, elle a, en vue de l'examen des propositions n^{os} 218/1 (S.E. 91/92) et 261/1 (S.E. 91/92) de Mme Vogels, M. Simons et Mme Aelvoet, institué une sous-commission, qui a également pris connaissance des propositions n^{os} 381/1 (S.E. 91/92) de MM. Breyne et Gehlen et 854/1 (S.E. 92/93) de M. Mayeur déposées ultérieurement (voir chapitre II, *infra*).

Le 19 juillet 1993, elle a pris connaissance du rapport fait par votre rapporteur au nom de la sous-commission présidée par M. Simons (Doc. n^o 218/3-S.E. 91/92).

Le 7 décembre 1993, elle a examiné le texte qui avait entre temps été adopté par la Commission de révision de la Constitution du Sénat. Si votre commission a entamé l'examen de ce texte avant même qu'il soit adopté en séance plénière du Sénat, c'est parce qu'elle examinait simultanément la proposition de texte coordonné de la Constitution du Gouver-

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Nothomb.

A. — Titulaires :	B. — Suppléants :
C.V.P. MM. Breyne, De Keersmaecker, Pinxten, Tant, Van Hecke, Van Rompuy.	MM. Desmet, Marsoul, Mme Merckx-Van Goey, MM. Van der Poorten, Van Eetvelt, Van Parys, Van Peel.
P.S. MM. Dufour, Féaux, Mayeur, Poty, Ylieff.	MM. Biefnot, Delizée, Eerdeken, Janssens, Namotte, Santkin.
V.L.D. MM. Denys, Dewael, Mme Neyts-Uyttebroeck, M. Verhofstadt.	MM. Beysen, Chevalier, Daems, Gabriëls, Verwilghen.
S.P. MM. Hostekint, Landuyt, Vande Lanotte, Van der Maelen.	MM. Dielens, Lisabeth, Peeters (L.), Schellens, Swennen.
P.R.L. MM. Gol, Reynders.	MM. Duquesne, Michel, Simonet.
P.S.C. Mme de T'Serclaes, M. Gehlen.	MM. Grimberghs, Langendries, Poncelet.
Ecolo/Agalev VI. Mme Aelvoet, M. Simons.	MM. Cheron, Viseur, Mme Vogels.
Blok M. Van Overmeire.	MM. Annemans, Van Nieuwenhuysen.
V.U. M. Anciaux.	MM. Van Grembergen, Van Vaerenbergh.

Voir :

- 1277 - 93 / 94 :

- N^o 1 : Projet de texte transmis par le Sénat.
- N^{os} 2 et 3 : Amendements.

- 218 / 1 - 91 / 92 (S.E.) :

- N^o 1 : Proposition de Mme Vogels, de M. Simons et Mme Aelvoet.
- N^o 2 : Amendement.
- N^o 3 : Rapport.

- 261 / 1 - 91 / 92 (S.E.) :

- N^o 1 : Proposition de Mme Vogels, de M. Simons et Mme Aelvoet.
- N^o 2 : Rapport.

- 381 / 1 - 91 / 92 (S.E.) :

- N^o 1 : Proposition de MM. Breyne et Gehlen.
- N^o 2 : Amendement.
- N^o 3 : Rapport.

- 854 / 1 - 92 / 93 :

- N^o 1 : Proposition de M. Mayeur.
- N^o 2 : Rapport.

- 1215 / 1 - 93 / 94 :

- N^o 1 : Proposition de Mme Neyts-Uyttebroeck.

DAMES EN HEREN,

Uw Commissie heeft aan de bespreking van deze voorstellen 5 vergaderingen gewijd.

Tijdens haar vergadering van 25 maart 1992 richtte zij, met het oog op de bespreking van de voorstellen n^{rs} 218/1 (B.Z. 91/92) en 261/1 (B.Z. 91/92) van Mevr. Vogels, de heer Simons en Mevr. Aelvoet een subcommissie op, die ook kennis nam van de later ingediende voorstellen n^{rs} 381/1 (B.Z. 91/92) van de heren Breyne en Gehlen en 854/1 (B.Z. 92/93) van de heer Mayeur (zie hoofdstuk II, *infra*).

Op 19 juli 1993 nam zij kennis van het verslag dat namens de door de heer Simons voorgezeten subcommissie door uw rapporteur werd uitgebracht (Stuk n^o 218/3-B.Z. 91/92).

Op 7 december 1993 besprak zij de tekst die intussen door de Senaatscommissie voor de herziening van de Grondwet was aangenomen. Dat uw Commissie de bespreking van die tekst aanvatte, nog vóór die in plenaire vergadering van de Senaat was aangenomen, is te verklaren doordat zij tegelijkertijd bezig was met het bespreken van het voorstel van gecoördi-

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Nothomb.

A. — Vaste leden :	B. — Plaatsvervangers :
C.V.P. HH. Breyne, De Keersmaecker, Pinxten, Tant, Van Hecke, Van Rompuy.	HH. Desmet, Marsoul, Mevr. Merckx-Van Goey, HH. Van der Poorten, Van Eetvelt, Van Parys, Van Peel.
P.S. HH. Dufour, Féaux, Mayeur, Poty, Ylieff.	HH. Biefnot, Delizée, Eerdeken, Janssens, Namotte, Santkin.
V.L.D. HH. Denys, Dewael, Mevr. Neyts-Uyttebroeck, H. Verhofstadt.	HH. Beysen, Chevalier, Daems, Gabriëls, Verwilghen.
S.P. HH. Hostekint, Landuyt, Vande Lanotte, Van der Maelen.	HH. Dielens, Lisabeth, Peeters (L.), Schellens, Swennen.
P.R.L. HH. Gol, Reynders.	HH. Duquesne, Michel, Simonet.
P.S.C. Mevr. de T'Serclaes, H. Gehlen.	HH. Grimberghs, Langendries, Poncelet.
Ecolo/Agalev VI. Mevr. Aelvoet, H. Simons.	HH. Cheron, Viseur, Mevr. Vogels.
Blok H. Van Overmeire.	HH. Annemans, Van Nieuwenhuysen.
V.U. H. Anciaux.	HH. Van Grembergen, Van Vaerenbergh.

Zie :

- 1277 - 93 / 94 :

- N^o 1 : Ontwerp van tekst overgezonden door de Senaat.
- N^o 2 en 3 : Amendementen.

- 218 / 1 - 91 / 92 (B.Z.) :

- N^o 1 : Voorstel van Mevr. Vogels, de heer Simons en Mevr. Aelvoet.
- N^o 2 : Amendement.
- N^o 3 : Verslag.

- 261 / 1 - 91 / 92 (B.Z.) :

- N^o 1 : Voorstel van Mevr. Vogels, de heer Simons en Mevr. Aelvoet.
- N^o 2 : Verslag.

- 381 / 1 - 91 / 92 (B.Z.) :

- N^o 1 : Voorstel van de heren Breyne en Gehlen.
- N^o 2 : Amendement.
- N^o 3 : Verslag.

- 854 / 1 - 92 / 93 :

- N^o 1 : Voorstel van de heer Mayeur.
- N^o 2 : Verslag.

- 1215 / 1 - 93 / 94 :

- N^o 1 : Voorstel van Mevr. Neyts-Uyttebroeck.

nement (Doc. n° 1092/1-92/93) et qu'elle espérait pouvoir encore insérer le nouvel article 24bis dans cette coordination.

Au cours de cette réunion, le Premier Ministre a commenté le texte adopté par la commission du Sénat (voir chapitre III, *infra*).

Mme Neyts-Uyttebroeck a ensuite commenté sa proposition n° 1215/1 (voir chapitre IV, *infra*). Il est apparu au cours de la discussion qui s'en est suivie que la Commission de la Chambre ne pourrait sans doute pas adopter tel quel le texte adopté par la commission du Sénat. Afin d'éviter d'interminables navettes entre les deux assemblées, on a suspendu la discussion et invité le Sénat à différer quelque peu l'adoption prévue en séance plénière (voir chapitre V, *infra*).

A la suite d'une réunion de concertation organisée le 14 décembre 1993 avec la commission de révision de la Constitution du Sénat, celle-ci a accepté d'amender son texte sur certains points (voir chapitre VI, *infra*), lequel a été adopté par le Sénat en séance plénière le 23 décembre 1993.

Le texte adopté par le Sénat a été transmis à la Chambre le 24 décembre. La commission de la Chambre l'a examiné au cours de sa réunion du 11 janvier 1994 et l'a adopté sans modification (voir chapitre VII, *infra*).

I. — COMMENTAIRE DES PROPOSITIONS NOS 218, 261, 381 ET 854

Pour le commentaire de ces propositions, on se reportera aux documents n°s 218/1 (S.E. 91/92), 261/1 (S.E. 91/92), 381/1 (S.E. 91/92) et 854/1 (92/93).

II. — CREATION D'UNE SOUS-COMMISSION

Votre Commission a décidé, le 25 mars 1992, de créer une sous-commission chargée de l'examen préparatoire d'une série de propositions visant à insérer dans la Constitution un article 24bis relatif aux droits économiques et sociaux. ⁽¹⁾

Présidée par M. Simons, cette sous-commission a consacré à l'examen de ces propositions huit réunions, à savoir le 1^{er} avril 1992, le 15 mai 1992 (audition du professeur Haarscher), le 3 juin 1992 (audi-

⁽¹⁾ Composition de la Sous-Commission :

Président : M. Simons.

Membres :

C.V.P. M. Breyné.
P.S. M. Mayeur.
V.L.D. Mme Neyts-Uyttebroeck.
S.P. M. Hostekint.
P.R.L. M. Reynders.
P.S.C. Mme de T'Serclaes.
Ecolo/ M. Simons.
Agalev
VI. M. Van Overmeire.
Blok
V.U. M. Anciaux.

neerde Grondwet van de regering (Stuk n° 1092/1-92/93) en het nieuwe artikel 24bis nog in die coördinatie hoopte te kunnen opnemen.

Tijdens de vergadering werd de door de Senaatscommissie aangenomen tekst toegelicht door de Eerste Minister (zie hoofdstuk III, *infra*).

Vervolgens lichtte Mevr. Neyts-Uyttebroeck haar voorstel n° 1215/1 toe (zie hoofdstuk IV, *infra*). Tijdens de daaropvolgende discussie werd duidelijk dat de Kamercommissie de door de Senaatscommissie aangenomen tekst waarschijnlijk niet ongewijzigd zou kunnen aannemen. Om een tijdrovend over en weer zenden van teksten te vermijden werd de bespreking opgeschort en werd de Senaat verzocht om de geplande goedkeuring in plenaire vergadering nog even uit te stellen (zie hoofdstuk V, *infra*).

Op 14 december 1993 vond een overlegvergadering met de Commissie voor de herziening van de Grondwet van de Senaat plaats, die ertoe leidde dat de Senaatscommissie haar tekst op een aantal punten amendeerde (zie hoofdstuk VI, *infra*). De tekst werd op 23 december 1993 in plenum door de Senaat goedgekeurd.

Op 24 december werd de door de Senaat aangenomen tekst overgezonden aan de Kamer. Uw Commissie besprak de tekst tijdens haar vergadering van 11 januari 1994 en keurde hem ongewijzigd goed (zie hoofdstuk VII, *infra*).

I. — TOELICHTING BIJ DE VOORSTELLEN NRS 218, 261, 381 EN 854

Voor de toelichting bij deze voorstellen zij verwezen naar de stukken n°s 218/1 (B.Z. 91/92), 261/1 (B.Z. 91/92), 381/1 (B.Z. 91/92) en 854/1 (92/93).

II. — OPRICHTING VAN EEN SUBCOMMISSIE

Op 25 maart 1992 werd door uw Commissie beslist een subcommissie op te richten belast met het voorbereidend onderzoek van een aantal voorstellen tot invoering van een artikel 24bis betreffende de economische en sociale rechten in de Grondwet. ⁽¹⁾

Deze subcommissie heeft onder het voorzitterschap van de heer Simons aan de bespreking van de bovenstaande voorstellen 8 vergaderingen gewijd, met name op 1 april 1992, 15 mei 1992 (hoorzitting

⁽¹⁾ Samenstelling van de Subcommissie :

Voorzitter : de heer Simons.

Leden :

C.V.P. H. Breyné.
P.S. H. Mayeur.
V.L.D. Mevr. Neyts-Uyttebroeck.
S.P. H. Hostekint.
P.R.L. H. Reynders.
P.S.C. Mevr. de T'Serclaes.
Ecolo/ H. Simons.
Agalev
VI. H. Van Overmeire.
Blok
V.U. H. Anciaux.

tion du professeur Pieters), le 23 décembre 1992, le 4 février 1993, le 11 mars 1993, le 29 juin 1993 (réunion commune avec le groupe de travail « Droits économiques et sociaux fondamentaux » du Sénat) et le 1^{er} juillet 1993.

Elle a entendu les professeurs Haarscher (ULB) et Pieters (KUL) et a élaboré, en collaboration avec ce dernier, un projet de proposition.

Au cours des travaux de la sous-commission, MM. Breyne et Gehlen (Doc. n° 381/1, S.E. 91/92) et M. Mayeur (Doc. n° 854/1, 92/93) ont déposé de nouvelles propositions de révision du titre II de la Constitution, par l'insertion d'un article 24bis relatif aux droits économiques et sociaux.

Le 11 mars 1993, la sous-commission a adopté, à l'unanimité, un texte consensuel basé sur les propositions déposées ainsi que sur le projet de proposition élaboré en collaboration avec le professeur Pieters. Le texte est libellé comme suit :

« Chacun a droit à l'assistance sociale et médicale sans laquelle il ne serait pas en mesure de mener une existence conforme à la dignité humaine.

Nul ne peut se voir privé du droit à la vie de famille, au travail, à la sécurité sociale, au logement et à un environnement sain, sauf dans les cas et selon les modalités prévus par la loi, le décret ou la règle visée à l'article 26bis. » (Doc. n° 218/3, p. 27).

Au cours d'une réunion commune avec le groupe de travail « Droits économiques et sociaux fondamentaux » du Sénat (mardi 29 juin 1993), il s'est toutefois avéré que les membres de ce groupe de travail ne pouvaient pas se rallier à la proposition d'insertion d'un article 24bis telle qu'elle avait été adoptée à l'unanimité par la sous-commission de la Chambre.

Bien que l'immense majorité de ses membres persiste à croire que le texte élaboré par la sous-commission permettra de protéger de manière plus cohérente et plus efficace les droits économiques et sociaux, la sous-commission a estimé que les efforts fournis ne pouvaient être perdus.

Afin de tenir compte du point de vue du groupe de travail du Sénat, la sous-commission a finalement établi un texte de compromis, libellé comme suit :

« Art. 24bis. — Chacun a droit à l'assistance sociale et médicale sans laquelle il ne serait pas en mesure de mener une existence conforme à la dignité humaine.

A cette fin, les droits économiques, sociaux et culturels lui sont garantis et l'exercice de ceux-ci ne peut faire l'objet d'autres restrictions que celles prévues par ou en vertu de la loi, du décret ou de la règle visée à l'article 26bis.

Ces droits comprennent :

1° le droit au travail, le droit à des conditions de travail et à une rémunération équitables ainsi que le droit d'information, de consultation et de négociation collective;

met Prof. Haarscher), 3 juni 1992 (hoorzitting met Prof. Pieters), 23 december 1992, 4 februari 1993, 11 maart 1993, 29 juni 1993 (gemeenschappelijke vergadering met de werkgroep « Economische en sociale grondrechten » van de Senaat) en 1 juli 1993.

Zij heeft hoorzittingen georganiseerd met de professoren Haarscher (ULB) en Pieters (KUL) en in samenwerking met laatstgenoemde een ontwerp van voorstel uitgewerkt.

Tijdens de werkzaamheden van de subcommissie werden door respectievelijk de heren Breyne en Gehlen (Stuk n° 381/1, B.Z. 91/92) en de heer Mayeur (Stuk n° 854/1, 92/93) nog nieuwe voorstellen ingediend tot herziening van titel II van de Grondwet, door invoeging van een artikel 24bis betreffende de economische en sociale rechten.

Op grond van de ingediende voorstellen en van het in samenwerking met prof. Pieters uitgewerkte ontwerp van voorstel, heeft de subcommissie op 11 maart 1993 eenparig een consensustekst aangenomen luidend als volgt :

« Eenieder heeft recht op de sociale en medische bijstand zonder welke hij niet in staat zou zijn een menswaardig bestaan te leiden.

Niemand kan het recht op gezinsleven, arbeid, sociale zekerheid, huisvesting en gezond leefmilieu worden ontnomen dan in de gevallen en op de wijze bij de wet, het decreet of de regel bedoeld in artikel 26bis bepaald. » (Stuk n° 218/3, blz. 27).

Tijdens een gemeenschappelijke vergadering met de werkgroep « Economische en sociale grondrechten » van de Senaat (dinsdag 29 juni 1993) is echter gebleken dat de leden van die werkgroep zich niet konden scharen achter het voorstel tot invoeging van een artikel 24bis, zoals het eenparig was aangenomen door de subcommissie van de Kamer.

Hoewel de overgrote meerderheid van haar leden van oordeel bleef dat de door de subcommissie uitgewerkte tekst een meer coherente en doeltreffende bescherming van de sociale en economische grondrechten mogelijk maakt, was de subcommissie van oordeel dat de geleverde inspanningen niet mochten verloren gaan.

Om tegemoet te komen aan het standpunt van de werkgroep van de Senaat, formuleerde de subcommissie uiteindelijk de volgende compromistekst :

« Art. 24bis. — Een ieder heeft recht op de sociale en medische bijstand zonder welke hij niet in staat zou zijn een menswaardig bestaan te leiden.

Te dien einde worden hem de economische, sociale en culturele rechten gegarandeerd en kan de uitoefening ervan niet aan andere beperkingen onderworpen worden dan die waarin wordt voorzien door of krachtens de wet, het decreet of de in artikel 26bis bedoelde regel.

Die rechten omvatten :

1° het recht op arbeid, het recht op billijke arbeidsvoorwaarden en een billijke beloning, alsmede het recht op informatie, overleg en collectief onderhandelen;

2° le droit à la sécurité sociale, à la protection de la santé et à l'aide sociale, médicale et juridique;

3° le droit à un logement approprié;

4° le droit à la protection d'un environnement sain;

5° le droit à l'épanouissement culturel et social. » (Doc. n° 218/3, p. 34).

Enfin, le 19 juillet 1993, la sous-commission a fait rapport à la Commission de révision de la Constitution. Votre Commission a approuvé ce rapport à l'unanimité (Doc. n° 218/3-91/92).

*
* *

En ce qui concerne l'adoption, à l'unanimité, du rapport de la sous-commission, *un membre* déplore que le président et le rapporteur de la sous-commission aient donné l'impression, lors d'une conférence de presse, que la Commission de Révision de la Constitution de la Chambre aurait approuvé le texte consensuel figurant dans le rapport (cf. le *Financieel Economische Tijd* du 22 juillet 1993).

Il attire l'attention sur le fait qu'à la dernière page du rapport, le mode conditionnel est utilisé tant dans le texte néerlandais que dans le texte français à propos du « texte consensuel ». [« zou de compromistekst (...); « le texte consensuel pourrait (...) être libellé (...)].

Il ressort clairement du rapport que ce texte n'a fait l'objet d'aucune décision ni d'aucun vote, ce qui correspond à la réalité; aussi l'intervenante a-t-elle fait approuver le rapport en sa qualité de vice-présidente.

On ne peut dès lors que déplorer que le président et le rapporteur de la sous-commission ne rendent pas correctement compte des travaux qu'ils ont dirigés et au sujet desquels ils ont fait rapport, rompant ainsi la collégialité parlementaire.

Le « texte consensuel » reflète sans nul doute les idées des collègues précités. Toutefois, tant que ce texte n'aura pas fait l'objet d'une décision, il serait contraire à la vérité de le présenter comme émanant de la Chambre.

III. — COMMENTAIRE DU TEXTE ADOPTÉ PAR LA COMMISSION DE REVISION DE LA CONSTITUTION DU SENAT

Le texte adopté par la Commission du Sénat est libellé comme suit :

« Art. 24bis. — Chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine.

A cette fin, la loi, le décret ou la règle visée à l'article 26bis garantissent, en tenant compte des obligations correspondantes, les droits économiques,

2° het recht op sociale zekerheid, bescherming van de gezondheid en sociale, geneeskundige en juridische bijstand;

3° het recht op een passende woning;

4° het recht op de bescherming van een gezond leefmilieu;

5° het recht op culturele en maatschappelijke ontwikkeling. » (Stuk n° 218/3, blz. 34).

Op 19 juli 1993, ten slotte, heeft de subcommissie gerapporteerd aan de Commissie voor de Herziening van de Grondwet. Uw Commissie heeft zich eenparig aangesloten bij dat verslag (Stuk n° 218/3-91/92).

*
* *

Met betrekking tot de eenparige aanneming van het verslag van de subcommissie, beklaagt een lid zich erover dat de voorzitter en de rapporteur van de subcommissie tijdens een persconferentie de indruk hebben gewekt dat de Kamercommissie voor de Herziening van de Grondwet de in het verslag opgenomen compromistekst zou hebben goedgekeurd (cf. « De Financieel Economische Tijd » van 22 juli 1993).

Zij vestigt er de aandacht op dat op de laatste pagina van het verslag ten aanzien van de zogenaamde « compromistekst » zowel in het Nederlands als in het Frans de voorwaardelijke wijs wordt gebruikt. [« zou de compromistekst (...) »; le *texte consensuel pourrait (...) être libellé (...)*].

Het verslag laat duidelijk blijken dat over deze tekst geen beslissing werd genomen, en dat er evenmin werd over gestemd. Dat stemt overeen met hetgeen in de subcommissie is gebeurd en het is de reden waarom spreekster in haar hoedanigheid van ondervoorzitster het verslag liet goedkeuren.

Het is dan ook betreurenswaardig dat een voorzitter en een verslaggever een onjuiste voorstelling geven van de werkzaamheden van een subcommissie, en aldus de parlementaire collegialiteit ondermijnen.

De zogenaamde compromistekst weerspiegelt ongetwijfeld de ideeën van voornoemde collega's. Zolang over deze tekst geen beslissing is getroffen, doen ze de waarheid echter geweld aan wanneer ze hem voorstellen als uitgaande van de Kamer.

III. — TOELICHTING BIJ DE TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE VOOR DE HERZIENING VAN DE GRONDWET VAN DE SENAAT

De door de Senaatscommissie aangenomen tekst luidt als volgt :

« Art. 24bis. — Een ieder heeft het recht een menswaardig leven te leiden.

Daartoe waarborgen de wet, het decreet of de in artikel 26bis bedoelde regel, rekening houdend met de overeenkomstige plichten, de economische, sociale en

sociaux et culturels, et déterminent les conditions de leur exercice.

Ces droits comprennent notamment :

1° le droit au travail et au libre choix d'une activité professionnelle dans le cadre de politiques visant à assurer un niveau d'emploi aussi stable et élevé que possible, le droit à des conditions de travail et à une rémunération équitables, ainsi que le droit d'information, de consultation et de négociation collective;

2° le droit à la sécurité sociale, à la protection de la santé et à l'aide sociale, médicale et juridique;

3° le droit à un logement adéquat;

4° le droit à la protection d'un environnement sain;

5° le droit à l'épanouissement culturel et social. » (cf. Doc. Sénat n° 100-2/4°, p. 23).

Le Premier Ministre fait observer que le texte transmis a été élaboré à l'initiative du Sénat, après concertation avec la sous-commission de la Chambre.

Le Sénat a opté pour un article assez détaillé.

Le premier et le deuxième alinéa de cet article créent le cadre « général » et indiquent que les droits économiques et sociaux fondamentaux diffèrent des droits (civils et politiques) fondamentaux « classiques », dans la mesure où ils requièrent une intervention du pouvoir législatif, décretaal ou ordonnantiel.

Il convient de souligner à cet égard que cet article ne modifie en rien la répartition des compétences entre l'Etat fédéral, les communautés et les régions.

Le troisième alinéa énumère quant à lui une série de droits sociaux et économiques fondamentaux auxquels le Sénat attache une importance particulière.

IV. — EXPOSE DE L'AUTEUR DE LA PROPOSITION N° 1215/1

L'auteur déclare avoir déposé sa proposition parce qu'elle n'était pas satisfaite de l'évolution des choses au sein de la Sous-commission qui, sous la pression du groupe de travail du Sénat, s'est écartée de la proposition élaborée avec la collaboration du professeur Pieters (KUL) — qui avait fait l'objet d'un consensus — pour en arriver à un texte qui n'est plus qu'une déclaration d'intention.

L'intervenante estime que la Constitution doit être une source de droit positif et non un programme. Le texte élaboré par le groupe de travail du Sénat énonce de nombreuses intentions louables, mais on peut se demander s'il ne devrait pas figurer dans un préambule plutôt que dans le corps de la Constitution.

Dans cette optique, l'auteur de la proposition — qui reprend en fait la proposition initiale de la Sous-commission de la Chambre (Doc. n° 218/3, 91/92,

culturele rechten, waarvan ze de voorwaarden voor de uitoefening bepalen.

Die rechten omvatten onder meer :

1° het recht op arbeid en op de vrije keuze van beroepsarbeid in het raam van een beleid dat gericht is op het waarborgen van een zo hoog en stabiel mogelijk werkgelegenheidspeil, het recht op billijke arbeidsvoorwaarden en een billijke beloning, alsmede het recht op informatie, overleg en collectief onderhandelen;

2° het recht op sociale zekerheid, bescherming van de gezondheid en sociale, geneeskundige en juridische bijstand;

3° het recht op een adequate huisvesting;

4° het recht op de bescherming van een gezond leefmilieu;

5° het recht op culturele en maatschappelijke ontplooiing. » (cf. Stuk Senaat n° 100-2/4°, blz. 23).

De Eerste Minister merkt op dat de overgezonden tekst volledig is tot stand gekomen op initiatief van de Senaat, na overleg met de subcommissie van de Kamer.

De Senaat heeft geopteerd voor een erg uitgebreid artikel.

Het eerste en het tweede lid van dit artikel creëren het « algemene » kader en geven ook aan dat de sociale en economische grondrechten in zoverre van de « klassieke » (burgerlijke en politieke) grondrechten verschillen, dat ze nog een optreden vereisen van de wet-, decreet- of ordonnantiegever.

Daarbij moet worden opgemerkt dat dit artikel op generlei wijze de bevoegdheidsverdeling tussen de federale Staat, de gemeenschappen en de gewesten wijzigt.

In het derde lid, daarentegen, wordt een opsomming gegeven van een aantal sociale en economische grondrechten die de Senaat fundamenteel acht.

IV. — TOELICHTING VAN DE AUTEUR VAN VOORSTEL N° 1215/1

De auteur legt uit dat zij haar voorstel heeft ingediend uit onvrede met de gang van zaken in de subcommissie. Onder druk van de werkgroep van de Senaat heeft de subcommissie immers afstand genomen van haar oorspronkelijke, in samenwerking met Prof. Pieters (KUL) uitgewerkte consensusvoorstel, om te komen tot een tekst die niet meer dan een intentieverklaring is.

Volgens spreekster moet de Grondwet een bron van positief recht zijn en geen programmatekst. Een tekst zoals die welke in de werkgroep van de Senaat is ontwikkeld, bevat veel lovenswaardige intenties maar het is zeer de vraag of die in de Grondwet dan wel in een preambule thuishoren.

In die optiek formuleert sprekers voorstel — dat in wezen de tekst overneemt van het oorspronkelijke door de subcommissie van de Kamer uitgewerkte

p. 27) — considère les droits sociaux et économiques fondamentaux comme des droits juridiques à part entière. Le premier alinéa dispose, par exemple, que *Toute personne a droit à l'aide sociale et médicale sans laquelle elle ne serait pas en mesure de mener une existence conforme à la dignité humaine*. Il appartiendra donc aux différentes branches du pouvoir législatif de préciser cette notion générale.

Il importe néanmoins de préciser que notre société ne saurait accepter le fait que des personnes soient contraintes, contre leur gré, de mener une existence non conforme à la dignité humaine.

Contrairement au premier alinéa, le deuxième alinéa est formulé négativement. Il prévoit que *Nul ne peut être privé du droit à la vie familiale, à la sécurité sociale, au logement et à un environnement sain, que dans le cas et de la manière établis par la loi, le décret ou la règle visée à l'article 26bis de la Constitution*. Cette formulation négative est délibérée. Dire que personne ne peut être privé d'un droit déterminé ne signifie pas que l'on confère ce droit à tout le monde.

En disposant, en 1831, que nul ne peut être privé de sa propriété, le premier constituant n'a pas voulu dire qu'il fallait donner à chacun une propriété immobilière. Il appartiendra donc, ici aussi, aux différentes branches du pouvoir législatif, voire au juge, de concrétiser ces notions.

L'intervenante souligne que son groupe n'est nullement opposé à l'inscription des droits économiques et sociaux dans la Constitution, mais qu'il n'approuvera en aucun cas une simple déclaration d'intention telle que celle qui semble recueillir l'adhésion du Sénat.

V. — DISCUSSION

Au cours de sa réunion du 7 décembre 1992, votre Commission a pris connaissance de la proposition de révision du titre II de la Constitution, par l'insertion d'un article 24bis relatif aux droits économiques et sociaux tel qu'il a été adopté par la Commission du Sénat (cf. *supra*, Chapitre III), ainsi que du texte de la proposition de Mme Neyts-Uyttebroeck (cf. *supra*, Chapitre IV).

Le texte adopté par la Commission du Sénat, qui est adopté comme base de discussion, est libellé comme suit :

« Art. 24bis. — Chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine.

A cette fin, la loi, le décret ou la règle visée à l'article 26bis garantissent, en tenant compte des obligations correspondantes, les droits économiques, sociaux et culturels, et déterminent les conditions de leur exercice.

Ces droits comprennent notamment :

1° le droit au travail et au libre choix d'une activité professionnelle dans le cadre de politiques visant à

voorstel (Stuk n° 218/3, 91/92, blz. 27) — de sociaal-economische grondrechten als juridisch waardevolle rechten. Zo bepaalt het eerste lid dat « *eenieder recht heeft op sociale en medische bijstand zonder dewelke hij niet in staat zou zijn een menswaardig bestaan te leiden* ». Het komt dus de onderscheiden wetgevende machten toe om het geheel nader in te vullen.

Belangrijk is echter dat er wordt gesteld dat onze maatschappij zich niet kan verzoenen met het feit dat mensen buiten hun wil om, genoodzaakt zijn om een mensonwaardig bestaan te leiden.

In tegenstelling met het eerste lid is het tweede lid negatief geformuleerd. Alzo wordt er bepaald dat « *niemand het recht op gezinsleven, sociale verzekering, woning en gezond leefmilieu kan worden ontzegd dan in de gevallen en op de wijze bij de wet, het decreet of de regels bedoeld in artikel 26bis van de Grondwet bepaald* ». Deze negatieve omschrijving is een bewuste keuze. Stellen dat een bepaald recht aan niemand kan worden ontzegd, betekent niet dat men dat recht aan iedereen toekent.

Toen de Primaire Constituant in 1831 formuleerde dat niemand uit zijn eigendom kan worden ontzet, betekende dat niet dat men verplicht was iedereen een onroerende eigendom te geven. Het komt dus weerom de onderscheiden wetgevende machten, ja zelfs de rechter toe, om deze begrippen concreet in te vullen.

Spreekster onderstreept dat haar fractie in geen geval gekant is tegen de inschrijving van sociale en economische rechten in de Grondwet. Maar zij zal in geen geval haar steun verlenen aan de goedkeuring van een intentieverklaring, zoals de Senaat lijkt na te streven.

V. — BESPREKING

Tijdens haar vergadering van 7 december 1992 heeft uw Commissie kennis genomen van het voorstel tot herziening van titel II van de Grondwet, door invoering van een artikel 24bis betreffende de economische en sociale rechten, zoals het door de Senaatscommissie was aangenomen (cf. *supra*, Hoofdstuk III), evenals van de tekst van het voorstel van mevrouw Neyts-Uyttebroeck (cf. *supra*, Hoofdstuk IV).

De door de Senaatscommissie aangenomen tekst, die als uitgangspunt wordt genomen voor de discussie, luidt als volgt :

« Art. 24bis. — Een ieder heeft het recht een menswaardig leven te leiden.

Daartoe waarborgen de wet, het decreet of de in artikel 26bis bedoelde regel, rekening houdend met de overeenkomstige plichten, de economische, sociale en culturele rechten, waarvan ze de voorwaarden voor de uitoefening bepalen.

Die rechten omvatten onder meer :

1° het recht op arbeid en op de vrije keuze van beroepsarbeid in het raam van een beleid dat gericht

assurer un niveau d'emploi aussi stable et élevé que possible, le droit à des conditions de travail et à une rémunération équitables, ainsi que le droit d'information, de consultation et de négociation collective;

2° le droit à la sécurité sociale, à la protection de la santé et à l'aide sociale, médicale et juridique;

3° le droit à un logement adéquat;

4° le droit à la protection d'un environnement sain;

5° le droit à l'épanouissement culturel et social. » (cf. Doc. Sénat n° 100-2/4°, p. 23).

*
* *

Un des auteurs des propositions n°s 218 et 261 estime que le texte initial de la Chambre (cf. Doc. n° 218/3, p. 27) était beaucoup plus clair et aurait produit des effets plus directs. Il reconnaît que la proposition de Mme Neyts-Uyttebroeck (Doc. n° 1215/1) tient mieux compte des travaux de la sous-commission.

Il serait cependant politiquement illusoire de penser que ce texte sera adopté par le Sénat. Il convient par ailleurs de souligner que le groupe de travail du Sénat a tenu compte, dans une certaine mesure, des souhaits de la sous-commission de la Chambre.

Même s'il reste convaincu que le texte transmis par la Commission du Sénat n'est pas parfait, l'intervenant estime néanmoins qu'il n'y a pas d'alternative, d'autant que ce texte a été adopté à l'unanimité (moins une voix) au sein de la Commission du Sénat.

*Un autre intervenant partage cet avis. Il persiste à préférer la proposition de la sous-commission de la Chambre (Doc. n° 218/3, p. 34 et *supra*, p. 3), surtout parce que son premier alinéa est libellé plus clairement (il comporte une référence explicite à « l'assistance sociale et médicale »).*

Mais son groupe peut accepter d'autant plus facilement le texte adopté par la Commission du Sénat que :

— *son deuxième alinéa est rédigé plus clairement, dans la mesure où il précise que la loi, le décret ou l'ordonnance garantissent les droits en question;*

— *son troisième alinéa explicite pour la première fois de notre histoire ce qu'il y a lieu d'entendre par droits économiques et sociaux.*

Un autre intervenant estime que le texte transmis par la Commission du Sénat est inacceptable et ce, pour les raisons suivantes.

En premier lieu, pareil texte a sa place dans un préambule, et non dans la Constitution même. En second lieu, on peut se demander quelle sera la force juridique d'une telle disposition si le pouvoir législatif ou décretsal néglige de légiférer ou légifère d'une manière qui est contraire à l'interprétation qui est actuellement donnée de cet article. Comment la Cour d'arbitrage statuerait-elle à ce sujet si elle devait devenir une cour constitutionnelle à part entière ?

is op het waarborgen van een zo hoog en stabiel mogelijk werkgelegenheidspeil, het recht op billijke arbeidsvoorwaarden en een billijke beloning, alsmede het recht op informatie, overleg en collectief onderhandelen;

2° het recht op sociale zekerheid, bescherming van de gezondheid en sociale, geneeskundige en juridische bijstand;

3° het recht op een adequate huisvesting;

4° het recht op de bescherming van een gezond leefmilieu;

5° het recht op culturele en maatschappelijke ontwikkeling. » (cf. Stuk Senaat n° 100-2/4°, blz. 23).

*
* *

Een van de auteurs van de voorstellen n°s 218 en 261 is van oordeel dat de oorspronkelijke tekst van de Kamer (zie Stuk n° 218/3, blz. 27) veel duidelijker was en meer directe werking zou hebben. Hij geeft toe dat het voorstel van Mevr. Neyts-Uyttebroeck (Stuk n° 1215/1) nauwer aansluit bij de werkzaamheden van de subcommissie.

Het is uit politiek oogpunt echter illusoir te denken dat die tekst ooit door de Senaat zal worden aangenomen. Bovendien is de werkgroep van de Senaat wel degelijk enigszins tegemoet gekomen aan de wensen van de subcommissie van de Kamer.

Ook al blijft spreker ervan overtuigd dat de door de Senaatscommissie overgezonden tekst niet ideaal is, toch denkt hij dat het de enige haalbare tekst is, te meer daar hij in de Senaatscommissie nagenoeg unaniem (slechts één tegenstem) is aangenomen.

*Een volgende spreker sluit zich daarbij aan. Hij blijft de voorkeur geven aan het voorstel van de subcommissie van de Kamer (Stuk n° 218/3, blz. 34 en *supra*, blz. 3), vooral omdat het eerste lid duidelijker was geformuleerd (met een uitdrukkelijke verwijzing naar de « sociale en medische bijstand »).*

Maar de door de Senaatscommissie aangenomen tekst is voor zijn fractie aanvaardbaar, te meer daar :

— *het tweede lid duidelijker is waar het stelt dat de bewuste rechten worden gewaarborgd door de wet, het decreet of de ordonnantie;*

— *het derde lid voor het eerst in onze geschiedenis een uitdrukkelijke opsomming geeft van wat onder economische en sociale rechten wordt verstaan.*

Voor een volgende spreker is de door de Senaatscommissie overgezonden tekst onaanvaardbaar, en wel om de volgende redenen.

Ten eerste hoort een dergelijke tekst thuis in een preambule, niet in de Grondwet zelf. Ten tweede kan men zich afvragen wat de rechtskracht van een dergelijke bepaling zal zijn indien de wet- of decreetgever verzuimt te legiferen of indien hij legifereert op een wijze die in strijd is met de interpretatie die nu aan dit artikel wordt gegeven. Hoe zou het Arbitragehof, mocht het ooit uitgroeien tot een echt constitutioneel hof, daarover oordelen ?

En troisième lieu, l'intervenant fait observer qu'il est absurde de plaider, ainsi que le prévoit le 1° du troisième alinéa, pour une « *rémunération équitable* » tant que l'on refusera d'adopter la proposition de son groupe concernant la pression fiscale maximum (proposition de MM. Michel et de Clippele de révision du titre IV de la Constitution, en vue d'y insérer un article 115bis relatif à la détermination d'un maximum absolu de la pression fiscale et parafiscale, Doc. n° 484/1, S.E. 91/92).

Le groupe de l'intervenant estime dès lors qu'il n'y a aucune raison de s'empresse de reprendre tel quel le texte de la Commission du Sénat.

Un autre membre rappelle qu'il a clairement souligné, dans l'exposé qu'il a fait à propos de sa proposition (cf. *supra*, chapitre IV), que le texte adopté par la Commission du Sénat lui paraissait loin d'être parfait.

Il formule par ailleurs quatre remarques concrètes à propos de ce texte :

1° Une fois de plus, le mot français « *notamment* » (troisième alinéa) a été traduit erronément par « *onder meer* ». Il serait plus correct d'utiliser le mot « *inzonderheid* »;

2° Dans le contexte actuel, l'insertion, dans la Constitution, d'un article tendant à « assurer un niveau d'emploi aussi stable et élevé que possible » relève du cynisme;

3° La remarque de l'intervenant précédent concernant le lien entre le droit à une rémunération équitable et la pression fiscale maximale est correcte;

4° Il n'est pas souhaitable d'accorder à tous les Belges — sans distinction aucune — le droit de négociation collective (que l'on songe aux conséquences pour les PME).

L'intervenant suivant souligne qu'il faut tenir compte du fait que le texte à l'examen a été adopté à la quasi-unanimité par la Commission du Sénat.

Il serait dès lors préférable que la Commission de la Chambre ne s'accroche pas obstinément au texte de sa propre sous-commission (voir Doc. n° 218/3).

Le texte de la Commission du Sénat appelle cependant de nombreuses questions :

1° il est délicat de laisser au pouvoir législatif ou décentralisé le soin d'interpréter le premier alinéa, étant donné que la notion de « vie conforme à la dignité humaine » est conditionnée par un certain nombre de facteurs qui ne dépendent pas tous de l'intervention d'une autorité;

2° l'intention de la sous-commission de la Chambre était d'indiquer clairement qu'à l'avenir, il ne serait plus possible de déroger à la situation actuelle que par la loi;

3° son groupe s'interroge sérieusement en ce qui concerne la garantie d'un niveau d'emploi aussi stable et élevé que possible ainsi que du droit de négociation collective.

L'intervenant estime dès lors qu'il sera difficile pour son groupe de se rallier au texte adopté par la Commission du Sénat et qu'il importe par consé-

Ten derde wijst spreker erop dat het zinloos is om in het 1° van het derde lid te pleiten voor een « *billijke beloning* », zolang men blijft weigeren om het voorstel van zijn fractie met betrekking tot een maximale fiscale druk aan te nemen (voorstel van de heren Michel en de Clippele tot herziening van titel IV van de Grondwet om er een artikel 115bis in te voegen betreffende de vaststelling van een absoluut maximum van fiscale en parafiscale druk, Stuk n° 484/1, B.Z. 91/92).

Er is volgens sprekers fractie dus geen enkele reden om overhaast en klakkeloos de tekst van de Senaatscommissie over te nemen.

Een ander lid merkt op dat ze tijdens de toelichting bij het door haar ingediende voorstel n° 1215/1 (cf. *supra*, hoofdstuk IV) al duidelijk heeft laten merken dat de door de Senaatscommissie aangenomen tekst verre van ideaal is.

Zij maakt bovendien vier concrete bemerkingen bij die tekst :

1° Eens te meer wordt het Franse woord « *notamment* » (derde lid) ten onrechte vertaald als « *onder meer* ». Corrigeren zou zijn « *inzonderheid* »;

2° Het getuigt van heel wat cynisme om op dit ogenblik een artikel in de Grondwet op te nemen, dat spreekt van « *het waarborgen van een zo hoog en stabiel mogelijk werkgelegenheidsspeil* »;

3° De opmerking van de vorige spreker over het verband tussen het recht op een billijke beloning en de maximale belastingdruk is correct;

4° Het is niet wenselijk om in de Grondwet aan iedereen — zonder onderscheid — het recht op collectief onderhandelen te waarborgen (denk bijvoorbeeld aan de gevolgen voor de KMO's).

Een volgende interveniënt merkt op dat men niet kan voorbijgaan aan het feit dat de bovenstaande tekst nagenoeg unaniem door de Senaatscommissie is goedgekeurd. Het is dan ook niet wenselijk dat de Kamercommissie zich halsstarrig zou vastklampen aan de tekst van haar eigen subcommissie (zie Stuk n° 218/3).

Anderzijds roept de tekst van de Senaatscommissie heel wat vragen op :

1° het is delicaat de invulling van het eerste lid over te laten aan de wet- of decreetgever, omdat een « *menswaardig leven* » beïnvloed wordt door een aantal factoren die niet allemaal afhangen van een overheidsoptreden;

2° het was de bedoeling van de Subcommissie van de Kamer om duidelijk te maken dat van de huidige toestand in de toekomst enkel nog bij wet zou kunnen worden afgeweken;

3° het « *waarborgen van een zo hoog en stabiel mogelijk werkgelegenheidsspeil* » en het « *recht op collectief onderhandelen* » doen heel wat vragen rijzen bij zijn fractie.

Om die redenen is spreker van oordeel dat zijn fractie de tekst moeilijk zal kunnen goedkeuren, zoals hij door de Senaatscommissie is aangenomen.

quent d'organiser une concertation avec le Sénat avant que ce dernier adopte le texte en question en séance plénière.

Un membre estime que le texte adopté par la Commission du Sénat témoigne de la volonté de sauvegarder les éléments essentiels du système social européen, qui est gravement menacé en cette période de difficultés économiques et sociales.

Une politique énergique s'impose sans délai si l'on ne veut pas se retrouver dans des situations à l'américaine. Il convient donc que la Chambre adopte le plus rapidement possible le texte de la Commission du Sénat.

L'auteur de la proposition n° 1215 réplique que sa proposition reprend le texte au sujet duquel un consensus s'était dégagé au sein de la sous-commission de la Chambre (cf. Doc. n° 218/3, p. 27) et dont l'inspirateur était un professeur d'université qui ne passe pas précisément pour un néolibéral. Il est donc faux de prétendre que tout qui critique le texte de la Commission du Sénat est partisan du modèle américain.

Mais l'intervention du membre précédent est instructive, dans la mesure où elle montre qu'en insérant un article 24bis dans la Constitution, certains entendent sauvegarder les acquis de l'« Europe sociale ».

S'il est disposé à protéger les *fondements* de ce système, le groupe de l'intervenant s'oppose à ce que l'on profite de l'occasion pour, par exemple, étendre le droit de négociation collective à tous les secteurs du travail salarié.

Un autre membre estime que c'est à peine si la Commission du Sénat a tenu compte du rapport de la sous-commission de la Chambre (Doc. n° 218/3-S.E. 91/92). Il ne voit pas pourquoi la Chambre devrait adopter tel quel le texte du Sénat, d'autant plus que ce dernier n'a pas hésité à amender et à renvoyer l'article concernant la protection de la vie privée, qui avait été transmis par la Chambre (voir notamment le Doc. n° 1278/1-93/94).

L'intervenante insiste dès lors pour qu'une concertation ait lieu d'urgence avec la Commission du Sénat.

Elle n'est par ailleurs guère disposée à ce que les droits économiques et sociaux soient énumérés au troisième alinéa, surtout si cette énumération est introduite par le mot « *notamment* ».

Un membre déplore que d'aucuns veuillent insérer un programme dans la Constitution à seule fin de flatter l'opinion publique. Il estime que la Constitution ne peut être ravalée au rang de circulaire administrative, *a fortiori* lorsqu'il s'agit des libertés et droits fondamentaux.

La protection des droits économiques et sociaux fondamentaux devrait figurer dans un préambule. Par ailleurs, la proposition n° 1215/1 de Mme Neyts-Uyttebroeck est nettement plus précise que le texte

Het is dan ook van het grootste belang dat overleg wordt gepleegd met de Senaat, vooraleer die de bewuste tekst in plenum goedkeurt.

Een lid is van oordeel dat de tekst die is aangenomen door de Senaatscommissie getuigt van de wil om in deze economisch en sociaal hachelijke tijden de essentiële elementen van het Europese sociale stelsel veilig te stellen. Dat stelsel staat momenteel onder grote druk.

Wil men niet terechtkomen in « Amerikaanse » toestanden, dan moet men zo snel mogelijk doortastend optreden. Om die reden moet de Kamer volgens spreker zo snel mogelijk de tekst van de Senaatscommissie aannemen.

De auteur van voorstel n° 1215 repliceert dat haar voorstel een copie is van de tekst waarover de subcommissie van de Kamer het eens was (cf. Stuk n° 218/3, blz. 27) en die geïnspireerd was door een universiteitsprofessor die zeker niet als neo-liberaal bekend staat. Het is dus niet correct om nu te doen alsof iedereen die kritiek heeft op de tekst van de Senaatscommissie, het Amerikaans model zou voorstaan.

Maar de interventie van het vorige lid is wél leerrijk in zoverre dat ze aantoonde dat sommigen — via de invoeging van een artikel 24bis in de Grondwet — de verworvenheden van het « sociale Europa » willen veilig stellen.

Sprekers fractie is wél bereid om de *fundamenten* van dat stelsel te beschermen, maar ze is ertegen gekant dat van dezelfde gelegenheid gebruik wordt gemaakt om bijvoorbeeld het recht op collectief onderhandelen uit te breiden tot alle sectoren van de loonarbeid.

Een ander lid is van oordeel dat de Senaatscommissie nauwelijks rekening heeft gehouden met het verslag van de subcommissie van de Kamer (Stuk n° 218/3-B.Z. 91/92). Zij ziet niet in waarom de Kamer zonder meer de tekst van de Senaat zou moeten aannemen, temeer daar de Senaat niet geaarzeld heeft om van zijn kant het artikel over de bescherming van het privé-leven, dat door de Kamer was overgezonden, te amenderen en terug te zenden (zie onder meer Stuk n° 1278/1-93/94).

Spreekster dringt er bijgevolg op aan dat dringend overleg zou worden gepleegd met de Senaatscommissie.

Voorts is zij niet erg gewonnen voor het opsommen van sociale en economische grondrechten in het derde lid, zeker niet als die opsomming wordt voorafgegaan door de woorden « *onder meer* ».

Een lid betreurt dat sommigen een programma-tekst in de Grondwet willen opnemen om op « de straat » in te spelen. Hij is van oordeel dat de Grondwet niet mag verworden tot een administratieve omzendbrief, en *a fortiori* niet wanneer het om de fundamentele rechten en vrijheden gaat.

Volgens het lid hoort de bescherming van de sociale en economische grondrechten in een preambule thuis. Bovendien is voorstel n° 1215/1 van Mevr. Neyts-Uyttebroeck heel wat accurater dan de

adopté par la Commission du Sénat. Enfin, si l'on souhaite inscrire les droits économiques et sociaux dans la Constitution, la logique exige que l'on fixe également le plafond de la pression fiscale dans cette même Constitution, faute de quoi il n'a aucun sens d'y prévoir une *rémunération équitable*.

Un des auteurs des propositions n^{os} 218 et 261 souligne que la formulation « négative » pour laquelle la sous-commission avait initialement opté (Doc. n^o 218/3, p. 27) n'était acceptable ni pour le Sénat, ni pour le gouvernement. C'est la raison pour laquelle la sous-commission a proposé un texte de compromis (Doc. n^o 218/3, p. 34). Le texte du Sénat est dans le droit fil de ce texte de compromis. Il a en effet été tenu compte du souhait de la Chambre de mentionner le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine; de même, les droits énumérés au troisième alinéa constituent, en quelque sorte, un dénominateur commun à toutes les propositions. L'intervenant déplore uniquement l'utilisation des mots « *onder meer* » pour traduire le français « *notamment* » dans la phrase liminaire du troisième alinéa. Il serait préférable, dans un souci de clarté, de supprimer ces mots.

L'intervenant souligne par ailleurs qu'il est faux de prétendre que l'on veut subitement adopter un texte en toute hâte. Cela fait en effet plusieurs années que la Chambre et le Sénat préparent, en toute discrétion, l'inscription des droits sociaux et économiques dans la Constitution.

Le groupe auquel l'intervenant appartient estime donc que le texte adopté par la Commission du Sénat est acceptable, dans la mesure où il s'agit probablement du seul texte susceptible d'emporter l'adhésion d'une majorité des deux tiers. Cela n'exclut cependant pas qu'il puisse être souhaitable d'organiser une nouvelle concertation avec le Sénat avant que celui-ci adopte le texte en séance plénière.

Un membre estime que l'article 24bis est devenu pour certains une espèce de programme idéologique destiné à sauvegarder les droits acquis.

Il existe trois façons de formuler les droits économiques et sociaux fondamentaux :

- ou bien l'on se limite à formuler une série de vœux pieux, et il ne se pose aucun problème;
- ou bien l'on énonce ces droits dans un préambule plus précis déterminant un cadre dans lequel s'inscrira l'action du législateur;
- ou bien l'on établit une règle de droit positif qui doit être suffisamment précise, faute de quoi les lacunes de la législation seront comblées par la jurisprudence et l'on risque de voir se créer un gouvernement des juges.

L'intervenant se demande s'il ne serait pas opportun de remplacer le texte adopté par la Commission du Sénat, par ce qui suit :

« Art. 24bis. — *Nul ne peut être privé des droits économiques et sociaux fondamentaux que dans les*

door de Senaatscommissie aangenomen tekst. En — last but not least — het is niet meer dan logisch dat mocht men de sociale en economische grondrechten in de Grondwet opnemen, men in diezelfde Grondwet een plafond van fiscale druk zou inschrijven. Zoniet, is het zinloos te spreken van een « *billijke beloning* ».

Een van de auteurs van de voorstellen n^{os} 218 en 261 merkt op dat de « negatieve » formulering waarvoor de subcommissie oorspronkelijk had gekozen (Stuk n^o 218/3, blz. 27) noch voor de Senaat, noch voor de regering aanvaardbaar was. Daarom heeft de subcommissie een compromistekst voorgesteld (Stuk n^o 218/3, blz. 34). De tekst van de Senaat ligt in het verlengde van die consensustekst. Er is immers rekening gehouden met de door de Kamer gewenste verwijzing naar het recht op een menswaardig bestaan en de lijst van rechten in het derde lid is een soort gemene deler van wat in de meeste voorstellen voorkwam. Spreker betreurt alleen het gebruik van het woord « *onder meer* » (Frans : « *notamment* ») in de aanhef van het derde lid. Dat woord zou beter worden weggelaten om alle verwarring te vermijden.

Spreker wijst er bovendien op dat het niet juist is, nu te doen alsof men halsoverkop een tekst wil goedkeuren. Zowel de Kamer als de Senaat werken immers al jaren in stilte aan de opnemings van de sociale en economische rechten in de Grondwet.

Voor sprekers fractie is de door de Senaatscommissie aangenomen tekst dus aanvaardbaar, omdat het waarschijnlijk de enige tekst is waarvoor een tweederdemeerderheid te vinden is. Dat betekent echter niet, dat het niet wenselijk kan zijn om nogmaals overleg te plegen met de Senaat, alvorens die de bewuste tekst in plenum goedkeurt.

Een lid heeft de indruk dat het in te voegen artikel 24bis voor sommigen een « ideologisch programma » is geworden dat ertoe strekt de verworven rechten veilig te stellen.

Eigenlijk kan men drie wegen bewandelen bij het formuleren van de economische en sociale grondrechten :

- ofwel beperkt men zich tot het uiten van vrome wensen, en dan is er geen probleem;
- ofwel schrijft men die rechten in in een preambule, die preciezer is en een kader schept waarbinnen de wetgever kan optreden;
- ofwel creëert men een positiefrechtelijke regel.

In het laatstgenoemde geval moet die regel echter voldoende precies zijn, zoniet zullen de rechters de door de wetgever opengelaten leemten opvullen en dreigt men terecht te komen in een « gouvernement des juges ».

Spreker vraagt zich af of de tekst die door de Senaatscommissie is aangenomen niet beter wordt vervangen als volgt :

« Art. 24bis. — *Niemand kan zijn economische en sociale grondrechten worden ontzegd dan in de geval-*

cas et de la manière établis par la loi, le décret ou la règle visée à l'article 26bis de la Constitution. »

Il explique que cette proposition, qui évite de voter à la hâte un texte imprécis dans sa formulation, présente en outre l'avantage :

1) d'inscrire dans la Constitution un principe attendu depuis longtemps;

2) d'utiliser une formulation générale incontestable comme l'avait fait le constituant pour le droit de propriété à l'article 11, les travaux préparatoires permettant d'ores et déjà de préciser le contour général de ces droits fondamentaux;

3) de permettre la coordination des textes sur base de l'article 132 en tenant compte de cette nouvelle disposition;

4) de permettre au Constituant de poursuivre les travaux dans la sérénité pour le cas échéant apporter des précisions à ces textes par voie d'amendements ultérieurs réunissant un large consensus.

L'intervenant estime qu'il est en tout cas préférable de ne pas faire montre de trop d'empressement, même si l'article concernant les droits économiques et sociaux fondamentaux pourrait ainsi être le premier « article *bis* » à figurer dans le texte coordonné de la Constitution (qui est actuellement examiné par les commissions de révision de la Constitution de la Chambre et du Sénat).

Un autre intervenant formule une série d'observations concrètes concernant le texte adopté par la Commission du Sénat (voir ci-dessus).

En premier lieu, on peut se demander s'il est sage de laisser au pouvoir législatif ou décretaal le soin de déterminer les conditions d'exercice des droits inscrits à l'article 24bis. Ne serait-il pas préférable de constitutionnaliser la protection des droits économiques et sociaux fondamentaux et de préciser ensuite que ces droits ne peuvent être limités que par la loi, le décret ou l'ordonnance ?

En second lieu, l'intervenant se dit réticent à ce que des dispositions « programmatiques » figurent dans la Constitution. Qu'entend-on en effet par un logement « *adéquat* » ou un environnement « *sain* » ? Cela signifie-t-il qu'un citoyen a le droit d'exiger que les lignes à haute tension qui se trouvent au-dessus de lui soient enlevées ?

Un membre regrette que l'intervenant précédent se mette subitement à formuler ce type d'objections et de remarques, qui procèdent sans doute moins de considérations techniques et juridiques que de la volonté de faire avorter la proposition.

Un autre intervenant se déclare lui aussi surpris des objections d'ordre technique et juridique subitement invoquées par l'avant-dernier intervenant. Il rappelle que dans la proposition 381, qui a été déposée par un membre appartenant au même groupe que l'intervenant en question, il est également question d'un environnement « *sain* » et que le contenu de cette notion est clairement expliqué dans les développements de cette proposition.

len en op de wijze bepaald bij de wet, het decreet of de regel in artikel 26bis van de Grondwet. »

Hij licht toe dat zijn voorstel niet alleen voorkomt dat in zeven haasten een onnauwkeurige tekst wordt aangenomen, maar tevens het voordeel biedt :

1) dat het in de Grondwet een lang verbeid beginsel verankert;

2) dat het een ontegensprekelijk algemene formulering gebruikt zoals de grondwetgever in artikel 11 had gedaan met betrekking tot het eigendomsrecht, zodat de parlementaire voorbereiding nu al de algemene contouren van die grondrechten aangeeft;

3) dat het, rekening houdend met deze nieuwe bepaling, op grond van artikel 132 de coördinatie van de teksten mogelijk maakt;

4) dat het de grondwetgever in staat stelt zijn werkzaamheden in alle sereniteit voort te zetten en later in deze tekst desnoods verduidelijkingen aan te brengen via amendementen waarover een ruime consensus bestaat.

Het is volgens spreker alleszins beter niet overhaast te werk te gaan, ook al zou dat betekenen dat het artikel over de economische en sociale grondrechten het eerste « *bis*-artikel » wordt in de gecoördineerde Grondwet (waarover momenteel wordt gediscussieerd in de commissies voor de herziening van de Grondwet van Kamer en Senaat).

Een andere spreker maakt nog een aantal concrete bedenkingen bij de door de Senaatscommissie aangenomen tekst (*supra*).

Ten eerste is het zeer de vraag of men er goed aan doet, de invulling van de in artikel 24bis vervatte rechten aan de wet- of decreetgever over te laten. Zou het niet beter zijn de bescherming van de economische en sociale grondrechten onverkort in de Grondwet op te nemen en vervolgens te stellen dat beperkingen alleen bij wet, decreet of ordonnantie kunnen worden ingevoerd ?

Ten tweede is spreker huiverig om in de Grondwet « *programmatorische* » bepalingen op te nemen. Wat is immers een « *adequate* » huisvesting of een « *gezond* » leefmilieu ? Betekent dat dat een burger het recht heeft om te eisen dat de hoogspanningslijnen boven zijn hoofd worden weggehaald ?

Een lid betreurt dat de voorgaande spreker nu plots dergelijke bezwaren en bedenkingen formuleert. Hij vreest dat er achter de voorgaande interventie meer schuilt dan louter technisch-juridische bedenkingen en dat het de bedoeling is om de aanname van het voorstel op de helling te zetten.

Een andere spreker verklaart evenzeer verrast te zijn door de plotse juridisch-technische bedenkingen van de voorlaatste interveniënt. Hij wijst erop dat in voorstel 381, dat is ingediend door een fractiegenoot van genoemde interveniënt, ook sprake is van een « *gezond* » leefmilieu en dat de inhoud van dat begrip in de toelichting van dat voorstel duidelijk wordt omschreven.

A la suite de cet échange de vues, le *président* propose de suspendre la réunion. Il annonce qu'il va contacter le président du Sénat afin d'examiner si celui-ci est disposé à différer le vote en séance plénière sur la proposition d'insertion d'un article 24bis dans la Constitution. Si tel est le cas, une réunion de concertation pourra être organisée entre les Commissions de révision de la Constitution de la Chambre et du Sénat.

La commission se rallie à cette proposition.

VI. — REUNION DE CONCERTATION AVEC LA COMMISSION DE REVISION DE LA CONSTITUTION DU SENAT

Les Commissions de révision de la Constitution de la Chambre et du Sénat se sont réunies le 14 décembre 1993, afin de déterminer la mesure dans laquelle la Commission du Sénat pourrait se rallier aux objections de la Commission de la Chambre (cf. chapitre V) après le renvoi par l'assemblée plénière du 7 décembre 1993.

La discussion au sein des Commissions réunies a fait l'objet d'un rapport détaillé (rapport complémentaire fait par M. Arts, *Doc. Sénat* n° 100-2/9°-S.E. 1991-1992).

Les principales modifications apportées à son texte par la Commission du Sénat sont les suivantes :

1°) remplacement des mots *onder meer* par le mot *inzonderheid* dans le troisième alinéa du texte néerlandais;

2°) remplacement, dans le 1° du troisième alinéa, des mots « *dans le cadre de politiques visant à assurer un niveau d'emploi aussi stable et élevé que possible* » par les mots « *dans le cadre d'une politique générale de l'emploi, visant en outre à assurer un niveau d'emploi aussi stable et élevé que possible* »;

3°) remplacement, dans le 3° du troisième alinéa, du mot « *adéquat* » par le mot « *décent* ».

Compte tenu de ces modifications, le texte adopté par le Sénat est libellé comme suit :

« Article unique

Il est inséré dans le titre II de la Constitution un article 24bis, libellé comme suit :

« Article 24bis. — Chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine.

A cette fin, la loi, le décret ou la règle visée à l'article 26bis garantissent, en tenant compte des obligations correspondantes, les droits économiques, sociaux et culturels, et déterminent les conditions de leur exercice.

Ingevolge deze gedachtenwisseling stelt de Voorzitter voor om de vergadering te schorsen. Hij zal contact opnemen met de voorzitter van de Senaat, teneinde na te gaan of die bereid is de stemming in plenaire vergadering over het voorstel tot invoeging van een artikel 24bis in de Grondwet, uit te stellen. Indien dat het geval is, kan een overlegvergadering tussen de commissies voor de herziening van de Grondwet van de Kamer respectievelijk de Senaat worden georganiseerd.

De Commissie gaat op dit voorstel in.

VI. — OVERLEGVERGADERING MET DE SENAATSCOMMISSIE VOOR DE HERZIENING VAN DE GRONDWET

Op 14 december 1993 kwamen de Commissies voor de Herziening van de Grondwet van de Kamer respectievelijk de Senaat bijeen, om na te gaan in hoeverre de Senaatscommissie — na de terugzending door de openbare vergadering op 7 december 1993 — kon tegemoetkomen aan de in de Kamercommissie geopperde bezwaren (cf. *supra*, hoofdstuk V).

Over de discussie die in de Verenigde Commissies heeft plaatsgehad, is gedetailleerd verslag uitgebracht in het aanvullend verslag van de heer Arts (Stuk n° 100-2/9°-B.Z. 1991-1992).

De belangrijkste punten waarop de Senaatscommissie haar tekst wijzigde, zijn :

1°) de vervanging van de woorden « *onder meer* » door « *inzonderheid* » in het derde lid van de Nederlandse tekst;

2°) de vervanging van de woorden « *in het raam van een beleid dat gericht is op het waarborgen van een zo hoog en stabiel mogelijk werkgelegenheidspeil* » door de woorden « *in het raam van een algemeen werkgelegenheidsbeleid dat onder meer gericht is op een zo hoog en stabiel mogelijk werkgelegenheidspeil* » in het 1° van het derde lid;

3°) de vervanging van het woord « *adequate* » door het woord « *behoorlijke* » in het 3° van het derde lid.

Ingevolge die wijzigingen, luidt de door de Senaat aangenomen tekst als volgt :

« Enig artikel

In titel II van de Grondwet wordt een artikel 24bis ingevoegd, luidende :

« Artikel 24bis. — Ieder heeft het recht een menswaardig leven te leiden.

Daartoe waarborgen de wet, het decreet of de in artikel 26bis bedoelde regel, rekening houdend met de overeenkomstige plichten, de economische, sociale en culturele rechten, waarvan ze de voorwaarden voor de uitoefening bepalen.

Ces droits comprennent notamment :

1° le droit au travail et au libre choix d'une activité professionnelle dans le cadre d'une politique générale de l'emploi, visant entre autres à assurer un niveau d'emploi aussi stable et élevé que possible, le droit à des conditions de travail et à une rémunération équitables, ainsi que le droit d'information, de consultation et de négociation collective;

2° le droit à la sécurité sociale, à la protection de la santé et à l'aide sociale, médicale et juridique;

3° le droit à un logement décent;

4° le droit à la protection d'un environnement sain;

5° le droit à l'épanouissement culturel et social. »

VII. — DISCUSSION DU TEXTE TRANSMIS PAR LE SENAT

(Doc. n° 1277/1 - 93/94)

M. Duquesne précise la portée de ses deux amendements. Le premier amendement (n° 1, Doc. n° 1277/2) tend à remplacer l'article 24bis proposé par la disposition suivante :

« Art. 24bis. — Nul ne peut être privé de ses droits économiques et sociaux fondamentaux que dans les cas et de la manière établis par la loi, le décret ou la règle visée à l'article 26bis de la Constitution. »

Cet amendement présente l'avantage

1° d'inscrire dans la Constitution un principe attendu depuis longtemps, sans entrer dans les détails;

2° d'utiliser une formulation générale incontestable comme l'avait fait le constituant pour le droit de propriété à l'article 11, les travaux préparatoires permettent d'ores et déjà de préciser le contour général de ces droits fondamentaux;

3° de permettre la coordination des textes sur base de l'article 132 en tenant compte de cette nouvelle disposition;

4° de permettre au Constituant de poursuivre ses travaux dans la sérénité pour le cas échéant apporter des précisions à ce texte par voie d'amendements ultérieurs réunissant un large consensus.

L'amendement en ordre subsidiaire (n° 2, Doc. n° 1277/3) tient compte d'un certain nombre d'observations qui ont été formulées lors de la discussion au Sénat en ce qu'il prévoit une formulation « positive ».

Cet amendement tend à formuler l'article 24bis comme suit :

« Chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine.

A cette fin, les droits économiques et sociaux relatifs notamment au travail, au revenu, à la sécurité d'existence, à la santé, au logement, sont garantis par ou en vertu de la loi, du décret ou de l'ordonnance selon les modalités et les conditions concrètes d'exercice qu'ils déterminent. »

Die rechten omvatten inzonderheid :

1° het recht op arbeid en op de vrije keuze van beroepsarbeid in het raam van een algemeen werkgelegenheidsbeleid dat onder meer gericht is op het waarborgen van een zo hoog en stabiel mogelijk werkgelegenheidspeil, het recht op billijke arbeidsvoorwaarden en een billijke beloning, alsmede het recht op informatie, overleg en collectief onderhandelen;

2° het recht op sociale zekerheid, bescherming van de gezondheid en sociale, geneeskundige en juridische bijstand;

3° het recht op een behoorlijke huisvesting;

4° het recht op de bescherming van een gezond leefmilieu;

5° het recht op culturele en maatschappelijke ontplooiing. »

VII. — BESPREKING VAN DE DOOR DE SENAAT OVERGEZONDEN TEKST

(Stuk n° 1277/1 - 93/94)

De heer Duquesne licht zijn twee amendementen toe. Het eerste amendement (n° 1, Stuk n° 1277/2), strekt ertoe het voorgestelde artikel 24bis te vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 24bis. — Niemand kan zijn economische en sociale grondrechten worden onttrokken dan in de gevallen en op de wijze bepaald bij de wet, het decreet of de regel in artikel 26bis van de Grondwet. »

Dit amendement biedt het voordeel

1° dat het in de Grondwet een lang verbreid beginsel verankert, zonder in details te treden;

2° dat het een ontegensprekelijk algemene formulering gebruikt zoals de grondwetgever in artikel 11 had gedaan met betrekking tot het eigendomsrecht, zodat de parlementaire voorbereiding nu al de algemene contouren van die grondrechten aangeeft;

3° dat het, rekening houdend met deze nieuwe bepaling, op grond van artikel 132 de coördinatie van de teksten mogelijk maakt;

4° dat het de grondwetgever in staat stelt zijn werkzaamheden in alle sereniteit voort te zetten en later in deze tekst desnoods verduidelijkingen aan te brengen via amendementen waarover een ruime consensus bestaat.

Het subsidiaire amendement n° 2 (Stuk n° 1277/3) komt tegemoet aan een aantal bemerkingen die tijdens de bespreking in de Senaat zijn gemaakt, doordat het in een « positieve » formulering voorziet.

Dit amendement strekt ertoe artikel 24bis als volgt te formuleren :

« Ieder heeft het recht een menswaardig leven te leiden.

Daartoe worden de economische en sociale rechten, inzonderheid op het stuk van arbeid, inkomen, bestaanszekerheid, gezondheid en huisvesting, gewaarborgd door of krachtens de wet, het decreet of de ordonnantie overeenkomstig de concrete regels voor de uitoefening die deze stellen. »

Le premier alinéa de ce texte dispose, tout comme le texte adopté par le Sénat, que chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine.

Le deuxième alinéa énumère une série de droits économiques et sociaux fondamentaux et précise que ces droits sont garantis par ou en vertu de la loi, du décret ou de l'ordonnance, qui déterminent par ailleurs les conditions concrètes de leur exercice.

L'intervenant continue à préférer son amendement n° 1, tout en estimant que son amendement n° 2 (en ordre subsidiaire) présente l'avantage de lever un certain nombre d'imprécisions que comporte actuellement le texte transmis par le Sénat.

Un membre répète que son groupe continue de préférer la formulation « négative » préconisée par la sous-commission de la Chambre. Il constate cependant que le texte transmis par le Sénat bénéficie, à une exception près, du soutien de tous les groupes du Sénat, et qu'il est également appuyé par le groupe qui représente son parti au Sénat. Son groupe votera le texte transmis par le Sénat, étant donné que ce texte est manifestement le seul qui soit susceptible de recueillir l'assentiment requis et qu'il est capital que les droits économiques et sociaux soient inscrits dans la Constitution.

Le groupe de l'intervenant votera toutefois également — à titre symbolique — l'amendement n° 1, pour témoigner sa solidarité avec la sous-commission de la Chambre, dont il juge toujours le texte préférable à celui élaboré par le Sénat.

Le groupe de l'intervenant ne soutiendra par contre pas l'amendement n° 2, eu égard notamment au fait qu'il ne fait pas état du droit à un environnement sain.

Un autre membre annonce que son groupe peut marquer son accord sur le texte de compromis du Sénat. Il donne à vrai dire la préférence au texte de la Chambre, qui est formulé « négativement », mais, d'une part, il s'agit du seul texte sur lequel un consensus politique puisse se dégager et, d'autre part, le Sénat a, pour un certain nombre de points, satisfait aux désirs de la Chambre.

Un autre intervenant déclare que le résultat de la concertation avec le Sénat ne suscite pas vraiment l'enthousiasme de son groupe. Son groupe se pose encore de nombreuses questions en ce qui concerne l'effet direct et la validité concrète de la disposition adoptée par le Sénat. Il constate par ailleurs que le Sénat n'a fait que quelques rares concessions, à l'issue de la concertation avec la Chambre.

Mais le rejet de ce texte reviendrait probablement à reporter pour plusieurs années l'insertion des droits économiques et sociaux dans la Constitution.

Le groupe auquel appartient l'intervenant optera donc pour le « moindre mal » et adoptera le texte.

*
* *

In het eerste lid van deze tekst wordt, net als in de tekst aangenomen door de Senaat, gesteld dat ieder het recht heeft een menswaardig leven te leiden.

Het tweede lid somt een aantal fundamentele economische en sociale rechten op en stelt tegelijkertijd dat die rechten worden gewaarborgd door of krachtens de wet, het decreet of de ordonnantie, die ook de concrete voorwaarden voor hun uitoefening vaststellen.

Spreker blijft de voorkeur geven aan zijn amendement n° 1, maar vindt dat zijn amendement n° 2 (in ondergeschikte orde) het voordeel heeft dat het een aantal onnauwkeurigheden vermijdt, die nu aanwezig zijn in de tekst overgezonden door de Senaat.

Een lid herhaalt dat zijn fractie de voorkeur blijft geven aan de « negatieve » formulering die de subcommissie van de Kamer voorstond. Hij stelt echter vast dat de door de Senaat overgezonden tekst de steun geniet van op één na alle Senaatsfracties en dat ook de Senaatsfractie van zijn partij erachter staat. Zijn fractie zal vóór de door de Senaat overgezonden tekst stemmen omdat die kennelijk de enige haalbare is, en omdat het van fundamenteel belang is dat de sociale en economische rechten in de Grondwet ingeschreven worden.

Sprekers fractie zal echter ook — symbolisch — voor amendement n° 1 stemmen om haar solidariteit te betuigen met het werk van de subcommissie van de Kamer, dat zij nog altijd verkiest boven de tekst van de Senaat.

Amendement n° 2, daarentegen, geniet niet de steun van sprekers fractie, onder meer omdat het recht op een gezond leefmilieu er niet in opgenomen is.

Een ander lid kondigt aan dat zijn fractie zich akkoord kan verklaren met de compromistekst van de Senaat. Die tekst geniet weliswaar minder zijn voorkeur dan de « negatief » geformuleerde tekst van de Kamer, maar enerzijds is het de enige politiek haalbare tekst en anderzijds is de Senaat toch op een aantal punten tegemoetgekomen aan de wensen van de Kamer.

Een volgende interveniënt stelt dat het resultaat van het overleg met de Senaat niet echt het enthousiasme van zijn fractie wekt. Zijn fractie zit nog met heel wat vragen met betrekking tot de rechtstreekse werking van de concrete geldingskracht van de door de Senaat aangenomen bepaling. Ze constateert ook dat de Senaat slechts enkele minieme toegevingen heeft gedaan, na het overleg met de Kamer.

Maar deze tekst verwerpen is waarschijnlijk ook de invoeging van de sociale en economische grondrechten voor jaren uitstellen.

Sprekers fractie zal dus opteren voor het « minste kwaad » en de tekst goedkeuren.

*
* *

L'amendement n° 1 de M. Duquesne est rejeté par 8 voix contre 5 et 2 abstentions.

L'amendement n° 2 de M. Duquesne est rejeté par 11 voix contre 2 et une abstention.

Le texte transmis par le Sénat est adopté, sans modification, par 12 voix et 3 abstentions.

Le Rapporteur,

P. HOSTEKINT

Le Président,

Ch.-F. NOTHOMB

Amendement n° 1 van de heer Duquesne wordt verworpen met 8 tegen 5 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 2 van de heer Duquesne wordt verworpen met 11 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

De door de Senaat overgezonden tekst wordt ongewijzigd aangenomen met 12 stemmen en 3 onthoudingen.

De Rapporteur,

P. HOSTEKINT

De Voorzitter,

Ch.-F. NOTHOMB